

Glissements progressifs de « sémantique »

Anne Le Draoulec, Marie-Paule Péry-Woodley et Josette Rebeyrolle
CLLE-ERSS (UMR5263), CNRS & Université de Toulouse (UTM)

Chaque mot de la phrase doit défendre contre
tous les autres – qui la menacent – l’intégrité
de sa signification. (Eric Chevillard,
L'autofictif, 5 Avril 2013)

Introduction

Nous nous intéressons ici à l’usage « profane » d’un mot – *sémantique* – qui, s’il appartient au métalangage de la linguistique, reste d’une spécialisation scientifique minimale, puisqu’il désigne l’une des grandes disciplines en lesquelles la linguistique est classiquement divisée. Ainsi, tout en nous situant dans la lignée de travaux sur des mots du vocabulaire « savant » de la linguistique (ou de la rhétorique) privilégiés dans les activités métalinguistiques « profanes » (tels que *synonymie* (Lecolle, 2009), *euphémisme* (Krieg-Planque, 2004), *litote* (Paissa, 2011)), nous nous donnons, avec *sémantique*, un objet d’étude moins précisément circonscrit. *Sémantique* connaît par ailleurs un vrai succès public, si l’on en croit le grand nombre de ses occurrences dans la langue courante. Le « succès » en question n’est cependant que quantitatif : nous sommes en effet frappées par l’usage paradoxal qui est fait du mot *sémantique* – nom ou adjectif. En effet, alors que la *sémantique* est en linguistique le domaine de l’étude du sens¹, l’usage profane dénote,

¹Nous nous en tiendrons volontairement à cette définition tautologique de ce qu’est la *sémantique* en linguistique, dans la mesure où préciser cette définition exigerait d’entrer dans des perspectives spécifiques qui sont à peu près impossibles à résumer, et ne font de toute façon pas l’objet de notre étude.

de manière le plus souvent stigmatisante, une attention centrée sur les mots, sur les choix lexicaux. Une focalisation sur les mots qui se fait justement aux dépens du sens, et qui est jugée futile voire retorse, visant à tromper. En témoignent les quelques exemples suivants, relevés sur des sites d'information électroniques :

- (1) Il y a les débats **sémantiques** d'un côté et la réalité de l'autre. C'est la seconde qui intéresse Tarik Yildiz, auteur d'un ouvrage intitulé *Le Racisme anti-blanc*. (Site du journal *La Croix*, article, 25/10/2012)²
- (2) Tels sont les faits, et la **sémantique** n'y peut rien : ceux qui, aujourd'hui, prétendent « refonder le capitalisme » se sont toujours inscrits dans la logique mécanique d'un système qui a failli. (Site du journal en ligne *Rue 89*, 18/03/2009)
- (3) Quand à ceux qui se tortille sur la **sémantique** exécutés / assassiné / massacré brèf il est mort! pour lui le détail est plus que secondaire, hélas! (Site du journal *Le Figaro*, commentaire en réponse à un post s'insurgeant contre l'emploi du mot *exécution* pour la mise à mort d'otages, 26/07/2010)
- (4) « Mariage homosexuel », « Mariage pour tous », deux belles inventions **sémantiques** pour faire prendre des vessies pour des lanternes à l'opinion publique mal informée ! (Site du journal *Le Point*, commentaire, 29/06/2013)

De tels exemples sont loin d'être isolés. En donnant de la sémantique l'image d'un artificiel et vain blabla³, ils nous interrogent directement dans notre activité de linguistes sémanticiens – et nous devons reconnaître que cette interrogation, et la curiosité d'explorer cette image qui nous est renvoyée, sont pour bonne part à l'origine de notre étude. Nous visons avant tout par ce travail à documenter

²Dans nos exemples, nous laissons intacte l'orthographe originelle et graissons le mot *sémantique*.

³La sémantique partagerait cela au moins avec la littérature (cf. le fameux « Et tout le reste est littérature » de Verlaine), ou la rhétorique (cf. « Tout ceci n'est que rhétorique »).

les usages profanes (ou du moins un certain type d'usage profane) du mot *sémantique*, de manière à en proposer une caractérisation linguistique, caractérisation qui pourra éventuellement constituer le socle d'une analyse en termes d'argumentation (que nous ne ferons pour notre part qu'évoquer). Précisons que ce type d'usage a d'ores et déjà suscité l'intérêt de « folk linguistes » (pour reprendre l'appellation adoptée par Paveau (2008)). A particulièrement retenu notre attention un débat engagé fin 2009 sur le forum de *languefrancaise.net* qui relève l'utilisation de *sémantique* pour dire *lexical*, et met l'accent sur sa valeur dépréciative. Il nous semble opportun d'ouvrir notre étude par une présentation des grandes lignes de cette analyse « naïve », dont nous reconnaissons la pertinence (section 1). Nous poursuivons ensuite l'enquête, à partir d'un recueil de données dont nous faisons à ce stade un usage illustratif, de manière à préciser les valeurs dépréciatives des usages profanes de *sémantique* (section 2). En section 3, sur la base d'une exploitation plus systématique de nos corpus, nous donnons d'abord à voir l'inventivité lexicale associée aux usages dépréciatifs, et montrons ensuite qu'ils sont cependant loin d'épuiser le champ des usages profanes du mot.

1. L'usage de *sémantique* en débat sur *languefrancaise.net*

Le débat du forum de *languefrancaise.net*⁴ est initié par « Greg », qui, proposant d'examiner les « vicissitudes endurées » par *sémantique*, formule le constat suivant :

Au départ *sémantique* signifie « relatif au sens des mots » ou « discipline qui étudie la signification des mots ». Or peu à peu

⁴Il s'agit d'un forum dont les animateurs épinglent des faits linguistiques et les livrent à la réflexion des internautes. Dans ce forum, c'est moins le discours « puriste » (cf. Paveau et Rosier, 2008) et les prescriptions normatives qui s'expriment que, à l'instar de Greg, des descriptions et analyses de diverses questions linguistiques.

sémantique est employé avec l'acception de « lexical »⁵ (Forum du site languefrancaise.net)

Dans le dialogue qui suit ce premier post, nous retenons l'analyse, telle qu'elle est proposée par un internaute signant finement « Naïf », de « la valeur minorante et volontiers dépréciative que prend systématiquement le vocable *sémantique* en contextes non terminologiques ». En dehors du contexte savant, observe Naïf, cette valeur minorante est la valeur ordinaire :

« Ce n'est pas épisodique, j'insiste, c'est une valeur normale de ce mot lorsqu'il se trouve sous notre plume ou dans notre bouche en dehors des colloques de linguistique ou des salles de cours. »

Naïf appuie son propos par des « exemples glanés vite-fait » (dit-il), dont le très joli :

(5) J'ai beaucoup de mal à comprendre cette décision, car je faisais confiance à Éric Besson. Alors aujourd'hui, il joue sur les mots. Ils ne sont que trois, donc ce n'est pas un charter. Mais, à partir de combien de personnes peut-on parler de charter ? C'est de la sémantique. Alors que le problème de fond est : doit-on renvoyer des Afghans dans un pays en guerre ? Moi, je pense que ce n'est pas possible. (Libération Lille du 21/10/09)

qui fait écho à nos exemples cités en introduction, quant à la séparation entre le fond (l'essentiel), et la forme (l'accessoire) en quoi se résumerait la sémantique ; séparation à laquelle Naïf conclut lui-même très fermement :

« La moisson des butineurs internet est grande, chacun pourra continuer à son gré, en observant de très intéressantes variations d'un emploi à l'autre. Mais toujours demeure l'idée que ce qui

⁵ Par souci de cohérence, nous troquons les crochets obliques et accolades de la citation d'origine pour nos usuels italiques et guillemets.

touche aux mots, y compris leur sens restitué, n'affecte pas « le fond de l'affaire ». »

avant de préciser :

« Maintenant, dire C'est de la sémantique est différent de Tout cela, ce ne sont que des mots (Words, words words ou Parole, parole, parole...). »

L'origine savante du mot *perdure*, et l'on suggère non seulement qu'il s'agit de différences minimales, mais aussi de paroles trop compliquées. Proches de l'enc*lage de mouches.

Sont ainsi formulées de manière efficace, dans ces extraits d'analyse « naïve », deux facettes des usages de *sémantique* qui concernent notre étude : la confusion entre *sémantique* et *lexical* d'une part, la valeur fortement dépréciative qui leur est attachée d'autre part, en lien avec la double accusation d'« in-pertinence » (« ce ne sont que des mots ») et d'éloignement du réel.

L'analyse de Naïf, très proche de ce à quoi nos premières observations nous menaient, met bien en évidence le « continuum » dont parle Paveau (2008) entre linguistique « populaire » et « savante »⁶. La démarche adoptée par Greg aussi bien que Naïf nous paraît d'autant plus proprement linguistique qu'au lieu de vitupérer un usage inapproprié du mot, ils prennent comme point de départ à la discussion un étonnement, un questionnement sur cet usage. On soulignera par ailleurs que Naïf s'éloigne d'autant plus de la figure du vrai naïf qu'il utilise, précisément, ce label – la conscience de faire œuvre de linguistique « naïve » rapprochant d'autant celle-ci des exigences de la linguistique plus « savante ».

⁶Citons également Doury (2008) qui, à propos des représentations de l'argumentation, montre qu'il existe « une forte proximité entre les théories normatives "savantes" de l'argumentation, et les théories ordinaires qui transparaissent dans les commentaires méta-argumentatifs ainsi que dans les stratégies réfutatives analysables dans des discours divers » (p. 112).

2. Les usages dépréciatifs de *sémantique* : première approche

2.1 Des données pour aller plus loin

Sans se dissocier fondamentalement des grandes lignes d'analyse résumées ci-dessus, l'approche que nous décrivons maintenant s'applique à expliciter à partir d'une base d'exemples plus fournie les mécanismes en jeu dans l'émergence du – ou plutôt des – usage(s) dépréciatif(s) de *sémantique*. Nos observations spontanées, nos premières collectes informelles concernent des occurrences dans les médias – classiques (presse, radio, télévision) et participatifs (blogs et forums) – et s'accompagnent du sentiment d'être en présence d'un phénomène en plein essor⁷. C'est donc du côté des médias que nous nous tournons pour enrichir l'ensemble initial d'exemples glanés au fil de nos lectures et écoutes, grâce au système d'alerte de Google, ou à des contributions diverses. Nous disposons par ailleurs d'une ressource a priori bien adaptée : le « corpus Presse », corpus de huit millions de mots constitué d'articles issus des sites d'information participatifs *Rue89* et *AgoraVox*, et de la version en ligne du quotidien belge *Le Soir*⁸. Ce corpus présente plusieurs atouts : composé de textes publiés entre 2005 et 2009, il est donc très récent et fait une place importante aux médias dits « citoyens ». Cependant, bien qu'il comporte plus de 14 000 articles, il ne recèle que très peu d'occurrences de *sémantique* : nous n'en comptabilisons que 45 (dont 41 de l'adjectif)⁹. Soucieuses de constituer une base d'observables à

⁷Il faudrait certes étayer par une étude diachronique notre intuition que l'usage dépréciatif de *sémantique* relève d'une tendance récente. Il est en revanche flagrant que blogs et médias participatifs sont un lieu privilégié de cet usage.

⁸Corpus constitué par L-M. Ho-Dac et A. Küppers (cf. Ho-Dac & Küppers 2011 pour une description détaillée).

⁹Cette pénurie n'a rien d'exceptionnel : Kilgarriff et Grefenstette (2003) signalent que dans le British National Corpus, riche de 100 millions de mots, la grande majorité des mots apparaissent moins de 50 fois.

même de permettre une caractérisation riche – ni trop étroite ni trop intuitive – des usages profanes, nous avons fait appel à une autre ressource, cette fois de très grande taille : la ressource frWaC. Cette ressource, gigantesque ensemble de pages Web en français¹⁰, nous procure 14 973 occurrences de *sémantique*. Mais elle est nettement moins bien adaptée à nos besoins que le corpus Presse dans la mesure où les sources sont cette fois extrêmement hétérogènes, regroupant sites médiatiques, politiques, universitaires, etc. On verra en section 3 comment cette hétérogénéité va nous amener à faire appel à d'autres ressources encore. Mais pour l'instant, munies d'une base d'exemples conséquente, nous nous attachons à prolonger en la précisant l'analyse évoquée en section 1.

2.2 Sémantique pour lexique/lexical et valeurs dépréciatives

Dans une grande partie des usages profanes, la confusion entre *sémantique* et *lexique/lexical* s'installe. Cette confusion, déjà pointée par Greg, est patente dans les exemples suivants, où *sémantique* s'applique au choix d'un mot plutôt qu'un autre (*mariage pour tous* versus *mariage homosexuel*, *hooligans* versus *supporters*, *clôturé* versus *clos*) :

- (6) J'aime bien la **sémantique** « le mariage pour tous » au lieu de dire le mariage homosexuel. A-t-on peur des mots ? (Site du journal *Le Parisien*, commentaire dans la cadre de la polémique sur l'ouverture du mariage aux personnes de même sexe, 08/11/2012)
- (7) Une rapide analyse **sémantique** des propos tenus révèle, non sans surprise, que les dirigeants de l'OM et du PSG n'ont d'ailleurs pas parlé de « hooligans » mais de « supporters ». (Site du journal *Les Echos*, article, 29/10/2009)

¹⁰1,6 milliard de mots du domaine .fr extrait dans le cadre du projet WaCKy (Baroni et al. 2009).

- (8) Les Bourses ont « clôturé »¹¹ en forte baisse, donc. Nous nous attacherons seulement au côté **sémantique** de cette annonce : pourquoi clôturé et pas clos ? Voilà deux verbes qui ont la même ascendance (le latin *claudo*, fermer, finir, clore). (*Langue sauce piquante*, blog des correcteurs du journal *Le Monde*, 22/01/2008)

Dans le dernier exemple même, produit par les correcteurs du *Monde*, dont on sait le souci de précision linguistique (et plus particulièrement, ici, étymologique), *sémantique* vaut pour *lexical* – ce qui dit assez bien la prégnance du phénomène.

La confusion n'est pas cependant totalement généralisée. On relève en effet bon nombre d'exemples où c'est bien du lien entre les mots et leur sens qu'il est question. C'est de ce lien qu'il s'agit par exemple, en (9), entre les mots *liberté de travailler* et la situation censée leur correspondre – lien idéal dont le locuteur atteste tout en le dénonçant comme perverti, distordu dans la réalité de l'entreprise, où ce qu'on peut entendre par *liberté* s'applique uniquement aux *patron.nes* :

- (9) L'égalité au sein de l'entreprise est un vain mot, « la liberté de travailler » une belle arnaque **sémantique** puisque seul.es les *patron.nes* ont le loisir de décider de la naissance d'un contrat, de sa gestion, de sa fin, du volume horaire. (Site de la Confédération Nationale du Travail, 30/04/2011)

De ces divers exemples, on retiendra que l'association d'une valeur dépréciative au mot *sémantique* ne repose pas nécessairement sur la confusion entre *sémantique* et *lexique/lexical* (puisque'il y a confusion en (6) mais pas en (9)).

¹¹Une remarque périphérique, témoignant du souci linguistique des auteurs : cet exemple illustre ce que Authier-Revuz (1995) appelle la « modalisation autonymique » où le signe est opacifié par un commentaire du locuteur sur son propre dire. Il s'analyse comme la superposition de deux énoncés : dans l'un « clôturé » est en usage et dans l'autre « clôturé » est un signe autonome, en mention, opacifié par le commentaire métalinguistique qui suit.

Les mécanismes linguistiques en jeu dans l'émergence d'une telle valeur dépréciative restent à préciser. D'où vient-elle ? Comment la repère-t-on ? Pourquoi apparaît-elle en (6) et (9), et pas en (7), ou en (8) ? L'idée même d'orientation négative laisserait supposer qu'on fasse appel à des éléments d'une théorie de l'argumentation. Ce n'est pas cette voie que nous emprunterons cependant dans le présent article, que nous concevons davantage comme une étude préalable à une étude argumentative : étude préalable au sens où nous nous contenterons de balayer les grands types de contextes susceptibles de favoriser une interprétation dépréciative du mot *sémantique*. Car si Naïf attribue directement au mot lui-même une « valeur minorante et volontiers dépréciative », nous pensons qu'elle est plutôt à rechercher dans le contexte environnant. On peut ainsi noter qu'en (6), c'est l'ironie du *aimer bien* (*J'aime bien la *sémantique* « le mariage pour tous »*), authentifiée par la question finale (*A-t-on peur des mots ?*), qui donne au nom *sémantique* sa « couleur » négative ; ou qu'en (9), la même couleur vaut par l'association de l'adjectif *sémantique* avec le nom recteur *arnaque* (*belle arnaque *sémantique**). Pour dire les choses autrement : il nous apparaît que c'est d'abord par « mauvais voisinage » récurrent que *sémantique* acquiert une grande partie de sa mauvaise réputation¹².

Nous nous appliquerons, dans ce qui suit, à une caractérisation plus fine des divers usages dépréciatifs, en nous appuyant sur les types de contexte (plus ou moins large) soutenant ces usages. Nous proposerons un découpage en trois grands cas de figure, dont les deux premiers entretiennent une relation qu'on peut qualifier de « paradoxale ».

D'un côté la *sémantique*¹³, réduite au lexical, est dépréciée comme dérisoire, vaine, futile, sans importance : c'est le côté « *sémantique blabla* ».

¹²Cf. Firth 1957 : "You shall know a word by the company it keeps" (p. 11).

¹³Nous avons conscience du flottement que nous introduisons en référant tantôt au mot *sémantique* et tantôt à la discipline. Nous nous autorisons ce jeu

D'un autre côté c'est son pouvoir de perversion, de tromperie, de manipulation, qui est dénoncé : pouvoir d'une « sémantique escroquerie », dotée par là-même d'une importance non négligeable. Le troisième cas de figure nous apparaît comme la résultante, en quelque sorte, des deux autres. Toute référence à la sémantique, disqualifiée *a priori* comme blabla ou comme escroquerie – comme « discours de l'autre »¹⁴ – introduit en effet une dimension conflictuelle : dimension qu'il conviendrait, là encore, de développer dans le cadre d'une théorie argumentative, mais qu'on peut également observer par un biais contextuel, à travers des usages où il est fait référence au conflit, à la « bataille ».

Ce sont ces trois grandes « couleurs de disqualification » que nous allons tâcher de préciser ci-dessous.

2.2.1 La sémantique « blabla »

La vision d'une sémantique blabla semble s'appuyer plus particulièrement sur la confusion mentionnée plus haut entre *sémantique* et *lexique/lexical*. En perdant son rapport à la signification d'un mot pour ne plus désigner que son enveloppe, la sémantique est vilipendée pour sa coupure avec le réel, qui est lui présenté comme authentique et indiscutable : un réel auquel, dans une vision idéaliste, un accès immédiat – sans médiation linguistique – serait possible. Cette séparation d'avec le réel, le « fond », qu'on avait déjà illustrée en introduction, peut se résumer en un tweet :

(10) secrétaire, chef c pareil. Visiblement la **sémantique** est très importante pour vous. Le fond pas du tout

De sémantique détachée du réel à sémantique dérisoire et pathétique, le pas est vite franchi : on pourrait multiplier les

dans la mesure où l'usage dépréciatif du mot affecte inévitablement la discipline.

¹⁴La disqualification du « discours de l'autre », ou « discours autre », est très bien mise en évidence par Krieg-Planque (2012) à propos des usages contemporains du terme *noolangue*.

exemples qui en attestent. On se contentera des quelques exemples suivants où, de façon à chaque fois différente, le contexte dévoile le trait « dérisoire » tel qu'il est véhiculé par le nom ou adjectif *sémantique* : de façon très explicite en (11), par la mise en équivalence de *sémantiques* et *dérisoires* ; par l'apparement de ce qui relève de la *sémantique* avec des *pinalleries* en (12) ; ou encore, en (13), par la formule « ce n'est que de la *sémantique* », qui fait un écho savant au bien connu « ce ne sont que des mots » :

- (11) Car, au-delà des débats **sémantiques**, et pour tout dire dérisoires, sur la gauche dure, molle, solide ou liquide, on ne voyait pas très bien ce qui sépare vraiment les deux candidats. (Site du journal *Sud Ouest*, 13/10/2011)
- (12) Qu'importent les débats **sémantiques** et techniques qui sont certes importants pour une frange d'utilisateurs, mais qui s'apparentent à des pinalleries pour tous ... (Site *igeneration.fr*, 31/08/2011)
- (13) Et pour préciser, il avait dit ça par salarié, et non par ménage... seuls 8% des salariés français sont à 4000 euros/mois ou au-dessus. Libre à chacun ensuite d'appeler ça « aisé » ou « riche » etc, ce n'est que de la **sémantique** et je ne vois pas ce qu'il y avait de si drôle en fait. (Forum du site *auto.com*, 03/05/2012)

On rappellera également l'exemple (3) de notre introduction, où l'usage de *se tortiller sur la sémantique* apparaît particulièrement péjoratif :

- (3) Quand à ceux qui se tortille sur la **sémantique** exécutés / assassiné / massacré brèf il est mort! pour lui le détail est plus que secondaire, hélas! (site du journal *Le Figaro*, commentaire en réponse à un post s'insurgeant contre l'emploi du mot *exécution* pour la mise à mort d'otages, 26/07/2010)

« Comment, face à une réalité tragique, peut-on s'intéresser à un tel détail que celui du mot juste pour la désigner ? » s'indigne, en d'autres termes, le locuteur de (3). Une seule étiquette conviendrait selon lui à cette réalité tragique : l'étiquette *il est mort*. Ce qui nous permet de préciser la vision idéaliste mentionnée plus haut, d'une réalité dont l'existence n'aurait pas besoin d'être médiatisée par les

mots : il faudrait dire plutôt ici que dans cette vision idéaliste, le mot juste, reflet de la réalité à laquelle il réfère, s'impose naturellement. Tout questionnement sur la validité d'autres mots susceptibles, ou non, de désigner cette même réalité (ou d'autres facettes de cette même réalité), est balayé comme caduc – il s'agit-là, justement, du caduc où s'épanouirait la sémantique. Allant à rebours du (bon) sens, s'occupant de vains ornements, la sémantique serait ainsi (cf. (14)) ce qui empêche d' « appeler un chat un chat » :

(14) Aux #USA on appelle un chat un chat ! Il ne faut pas s'étonner des propos de #Taylor qui ne s'embarrasse pas de **sémantique**. (tweet)¹⁵

La conception d'une « sémantique blabla » n'est qu'un aspect cependant, et sans doute pas le pire, de l'usage dévalorisant de *sémantique*. Séparée du réel, la sémantique peut être également accusée de le masquer, le dissimuler – auquel cas le dérisoire devient escroquerie, et l'impuissance des mots, pouvoir de nuire, ainsi qu'on va le voir.

2.2.2 La sémantique « escroquerie »

Dans notre exemple (9) cité plus haut (et répété ici) comme dans les autres exemples ci-dessous, l'activité sémantique, au lieu d'être moquée comme dérisoire, est dénoncée comme tentative de manipulation. Ce qui est dénoncé, donc, n'est pas une attitude où l'on se préoccupe des mots en oubliant la réalité, mais où l'on joue

¹⁵On opposera cet exemple à l'exemple-définition suivant, où le jeu sur la ponctuation suffit à rappeler plaisamment le caractère nécessaire de la médiation par les mots :

Avant tout si je ne me trompe pas et si je fais un très gros raccourci, la sémantique c'est appeler un chat : « un chat ». (Forum du site developpez.net)

sur les mots¹⁶ *pour* oublier (ou faire oublier), pour travestir, cette même réalité.

- (9) L'égalité au sein de l'entreprise est un vain mot, « la liberté de travailler » une belle arnaque **sémantique** puisque seul.es les patron.nes ont le loisir de décider de la naissance d'un contrat, de sa gestion, de sa fin, du volume horaire. (Site de la Confédération Nationale du Travail, 30/04/2011)
- (15) Je vote Marie-George Buffet ! Il est prodigieusement énervant de voir les tenants du néolibéralisme débridé opérer cette escroquerie **sémantique**, avec l'assentiment hébété des médias. La modernité, ça serait de nous faire vivre comme des bêtes affamées et haineuses les unes envers les autres ? Le conservatisme, ça serait de continuer la progression de l'humanité vers plus de civilisation et d'émancipation ? Assez ! Bas les masques et bas les mots ! (Blog du site Alter Politique, 13/02/2007)
- (16) Pourtant, dans les faits, ce prétendu « mariage pour tous », quelle rigolade, quel tour de passe-passe **sémantique**, pour tout dire quelle franche escroquerie ! (Site fdesouche.com, 08/11/2012)
- (17) Quant à Marine Le Pen, elle se déclare résolument contre « le mariage pour tous », mais n'ira pas à la manifestation, qualifiant son apparente contradiction « d'acte politique courageux. Qu'en termes galants ces choses-là sont dites, et ces intentions dissimulées...
Ce faux-culisme **sémantique** ne trompe, hélas, plus grand monde. (Site du journal en ligne *Atlantico*, 10/01/2013)¹⁷
- (18) Les big boss, eux, toujours mauvaises langues, ont fait une fine glissade **sémantique** : dans leurs programmes, bulletins ou

¹⁶Cf. l'exemple (5) mentionné par « Naïf », où ce *jeu sur les mots* était explicitement condamné.

¹⁷On remarque que certains événements de l'actualité, dans leur traitement médiatique, déclenchent des polémiques où la dénonciation d'une sémantique retorse fait florès. Le débat sur le mariage homosexuel ou pour tous est, à cet égard, un cas prototypique.

projets, ils n'utilisent plus guère le mot « ouvriers » mais plutôt celui d'« opérateurs » avec l'idée qu'en changeant la dénomination, ils pourront effacer un peu plus l'identité ouvrière. (Site d'actualités AgoraVox, 05/05/2008)

Dans ces exemples c'est l'association avec le nom recteur, éventuellement assortie de la présence d'un adjectif intensif (*belle arnaque, escroquerie, quel tour de passe-passe, faux-culisme, fine glissade*) qui confère à l'adjectif *sémantique* une coloration de malhonnêteté, de mensonge¹⁸.

On comparera l'exemple (18) avec l'exemple (19) ci-dessous, où la *fine glissade* devient *glissement sémantique* :

(19) Le terme même de « chiffrage » est significatif, sa connotation étant davantage comptable qu'économique. Ce glissement **sémantique** n'est pas innocent, car il tend à véhiculer auprès de l'opinion publique l'idée qu'une arithmétique des programmes politiques est possible, et que parce qu'il s'agit d'argent public, le moins coûteux d'entre eux serait le plus efficace. (Site du journal *Les Echos*, 26/02/2007)

Alors qu'en (18) la *fine glissade*, interprétée comme stratégie, invitait à interpréter *sémantique* comme modalité de la stratégie, le caractère trompeur attaché au *glissement*¹⁹, et partant au *glissement sémantique*, en (19), est moins directement flagrant : il n'apparaît que parce qu'il est précisé comme tel dans la prédication (cf. *n'est pas innocent*)²⁰.

¹⁸Dans un contexte, par ailleurs, plus largement et très clairement négatif.

¹⁹Lecolle (2012), observant les usages de *glissement* comme indice du sentiment linguistique « profane » qui s'exprime à propos de la néologie lexicale, relève qu'une valeur argumentative généralement négative est attribuée au glissement de sens : « le changement de nomination est supposé remplacer subrepticement une réalité, une représentation, un concept par un autre. »

²⁰On notera également que l'emploi de *glissade*, plutôt que *glissement*, renforce l'éloignement du domaine scientifique d'où *sémantique* est issu. Alors que dans son usage « savant », la notion de glissement sémantique

C'est-à-dire que dans ce cas où le nom recteur est plus « neutre », il convient d'aller chercher un peu plus loin (guère plus loin, ici) dans le contexte de quoi orienter l'interprétation de l'adjectif *sémantique* en un sens négatif de manipulation.

Dans d'autres cas encore, où *sémantique* apparaît sous forme nominale, le contexte plus ou moins proche continue de contraindre l'interprétation dans cette même orientation négative. C'était le cas en (6), où le *A-t-on peur des mots ?* final pointe la supercherie. C'est également le cas dans l'exemple qui suit, où la contamination négative du sens en contexte est très joliment dite par l'expression *beau mariage de la sémantique et de la langue de bois* :

(20) Je participais le 19 décembre au « Téléphone sonne » de France Inter avec Frédéric Lefebvre, porte-parole de l'UMP, qui tentait d'expliquer que Nicolas Sarkozy et Xavier Darcos n'avaient pas « reculé » sur la réforme des lycées, mais simplement décidé d'« avancer plus lentement ». Au-delà de ce beau mariage de la **sémantique** et de la langue de bois, il y a une véritable interrogation sur la « méthode Sarkozy » à l'issue de cette année douloureuse. (Site du journal en ligne *Rue 89*, article, 20/12/2008)

On pourrait multiplier les exemples, et affiner à chaque fois l'analyse. On considérera cependant que ces quelques exemples suffisent à se faire une représentation de la façon dont, en contexte, la sémantique vire à l'escroquerie.

s'applique à un mot et désigne une modification du contenu sémantique d'une forme, l'adjonction d'un nouveau sens (comme c'est le cas en (19)), la *glissade sémantique* désigne en (18) un changement lexical, c'est-à-dire l'introduction d'un lexème concurrent d'un autre ayant le même sens, ou plutôt désignant la même réalité.

2.2.3 La sémantique « bataille »

On passera très vite sur la présentation de notre dernier cas de figure, où le trait conflictuel est nécessairement porté par un nom recteur qui peut se décliner en *querelle*, *guerre*, *bataille*, *combat*, ou autres du même type :

- (21) Plusieurs sénateurs, dont Marcel Deneux (centriste, Somme), auraient voulu que le CTE soit dénommé « contrat d'entreprise agricole » - dans le prolongement du combat mené par les chambres d'agriculture -, mais le ministre s'est refusé à entrer dans une querelle **sémantique** et à mettre le doigt dans un engrenage débouchant sur des mesures financières. (Site du journal *Le Monde*, 17/11/2010)
- (22) Tout le monde reconnaît, les politiques comme les citoyens, que la France a besoin de réformes économiques et sociales pour préserver sa compétitivité et son niveau de vie. La guerre **sémantique** entre « réforme », « changement » et « rupture » prouve que le besoin d'autre chose est largement partagé. Mais quelles réformes et comment les mettre en œuvre ? (Site du journal *Le Figaro*, 15/10/2007)
- (23) A l'origine de la bonne humeur croate, et de l'amertume serbe, une bataille **sémantique** : la Forpronu devient l'Onurc, l'« Opération des Nations unies pour le rétablissement de la confiance en Croatie ». Zagreb exigeait que le mot « Croatie » apparaisse dans la nouvelle dénomination, tandis que les sécessionnistes serbes ne pouvaient tolérer cette reconnaissance d'un pays qu'ils souhaitent diviser. La situation ne sera guère modifiée sur le terrain. (Site du journal *Le Monde*, 08/12/1995)
- (24) Côté «petits travaux» toujours, les nouveaux élus ont mené un combat **sémantique** sans merci: les services municipaux, la presse et l'ensemble des Strasbourgeois sont priés de ne plus parler de «premier adjoint» pour désigner Robert Grossmann. Il faut dire «maire délégué». Et «présidente déléguée» et non «première vice-présidente de la CUS» pour Fabienne Keller. Cette nouvelle terminologie est censée incarner la confiance

mutuelle régnant à la tête de l'exécutif. (Site du journal *Libération*, 14/05/2001)

Ces divers exemples témoignent des enjeux politiques dont fait souvent l'objet le choix des dénominations²¹. Les deux derniers, (24) et (25), sont particulièrement représentatifs de l'intrication entre conflit, blabla (cf. « La situation ne sera guère modifiée sur le terrain ») et escroquerie (cf. « Cette nouvelle terminologie est censée incarner la confiance mutuelle régnant à la tête de l'exécutif »).

Au terme de ce premier défrichage qui nous a permis d'esquisser trois classes d'usages dépréciatifs de *sémantique*, il apparaît clairement que pour les deux dernières classes (« sémantique escroquerie » et « sémantique bataille »), la valeur dépréciative est largement dépendante du nom recteur. Nous exploiterons ce trait de fonctionnement dans la section 3 en nous limitant, pour cet examen plus systématique de nos données, à l'emploi adjectival de *sémantique*. Pour cette partie de l'étude qui se veut à la fois plus exhaustive et à plus grande échelle, nous pourrions ainsi nous contenter de nous focaliser sur les noms recteurs associés aux deux classes « escroquerie » et « bataille »²².

²¹Pour une analyse éclairante de tels enjeux politiques, appliquée au cas de figure d'une zone industrielle devenue « champ de bataille sémantique », on pourra se reporter à l'étude (dans un cadre d'histoire de l'art) de Kervanto Nevanlinna (2003).

²²La limitation du contexte au nom recteur facilite l'analyse systématique que nous nous fixons maintenant pour objectif.

3. Les voisinages de *sémantique* adjectif : une approche plus systématique

3.1 La double vie de *sémantique*

L'exploitation systématique des corpus dans le but de peupler les deux classes dépréciatives esquissées plus haut (« escroquerie » et « bataille ») exige un parcours de l'ensemble des occurrences de l'adjectif *sémantique* dans leur contexte. La sélection manuelle des noms recteurs dépréciatifs est rendue possible par le caractère d'évidence de la plupart d'entre eux (ainsi qu'on pourra le voir en particulier dans le tableau 1). Si cette méthode peut être mise en cause pour son caractère intuitif, elle nous paraît cependant justifiée – et s'avère très productive – dans la visée avant tout exploratoire qui est la nôtre ici.

L'exploitation du corpus Presse est très rapide étant donné le faible nombre d'occurrences de *sémantique* (cf. section 2.1). Pour la classe « escroquerie », on relève les noms recteurs suivants : *glissement, détail, accommodements, (feux d')artifice, couverture, dérive, glissade, raccourci, retournements, simplification, transformation* ; et pour la classe « bataille », les noms recteurs *débat et querelle* – ce qui est bien loin d'épuiser la créativité lexicale que nous sentons associée aux usages dépréciatifs de *sémantique*. L'exploitation de la ressource frWaC²³, où le nombre d'occurrences de *sémantique* est cette fois pléthorique (11 028 pour la forme adjectivale), permet en revanche d'enrichir significativement nos classes de noms recteurs. Elle aboutit aux formes listées dans le tableau 1 : 96 pour la classe « escroquerie » et 35 pour la classe « bataille ». La répartition dans les classes est bien sûr là encore contestable par son caractère intuitif, mais n'en

²³Rendue possible par le concordancier accessible à l'adresse : http://nl.ijs.si/noske/wacs.cgi/first_form?corpname=frwac, mis à disposition par Rychlý (2007).

constitue pas moins une étape intéressante dans la documentation des usages dépréciatifs. Notons par ailleurs que, quelles que soient les modifications et affinements qu'on pourrait apporter par la suite, ces deux classes semblent à même d'accueillir la majeure partie des noms dépréciatifs relevés²⁴. Quelques-uns semblent leur échapper (*bâtard, cauchemar, malheur, monstre, tocade, viscères...*) mais ils sont relativement rares.

escoquerie (96)			bataille (35)
argutie	fantaisie	palinodie	arsenal
arnaque	flou	paravent	bataille
art	galimatias	perversions	bousculade
artifice	gangue	piège	bras de fer
astuce	glissement	pirouette	brouille
baudruche	gonflette	pollution	cacophonie
bizarrie	habileté	précautions	chaos
brouillard	habillage	procédé	combat
camouflage	hypocrisies	prudence	coup de force
chimère	hystérie	raccourci	débâcle
circonvolutions	illusion	raffinements	débat
contorsions	imposture	ratiocination	déferlante
créations	imprécisions	rattrapages	désordre
créativité	incertitude	réaménagements	dispute
débauche	inflation	rebonds	drapeau
débordements	innovation	recadrage	escalade
dédouanement	insuffisance	recentrage	guerre
dédouplements	intoxication	renversement	irradiation
délire	invention	savonnette	lutte
dérapiage	inventivité	souplesse	missiles
dérive	jeux de mots	subtilités	offensive
détour	jongle	subterfuge	oppression
détournement	magma	tentatives de séduction	pavés
déviation	manipulation	toiletage	peur
distorsion	manœuvre	tour de passe-passe	pillages
dualité	masques	trahison	polémique
duperie	méandres	trouvaile	prise de pouvoir
écran	métamorphoses	verbiage	prise en otage
embarras	moulin à vent	vernis	problème
équivoque	mystification	zones d'ombre	provocations
escoquerie	nettoyage		querelle
essorage	nouveauté		question

²⁴Pour les noms recteurs non immédiatement dépréciatifs (*glissement, habileté, nuance...*), l'inclusion dans une classe s'appuie sur une vérification de leur valeur dépréciative en contexte (ce qui n'implique pas que l'intégralité des occurrences de la forme sont colorées négativement).

	nuance		rapt stratégie tyrannie victoire viol
--	--------	--	---

Tableau 1 : Noms recteurs dépréciatifs de *sémantique* dans frWaC

Le tableau parle par lui-même : l'inventivité lexicale – ou plus précisément collocationnelle – dont on avait l'intuition est largement illustrée. À cette inventivité (des formes) correspond une dispersion (des occurrences) : la quasi-totalité des noms recteurs du tableau 1 ont en effet un nombre d'occurrences extrêmement réduit – moins de 5 pour la plupart – et plus de la moitié sont des hapax²⁵.

La vitalité des usages dépréciatifs mise au jour ici témoigne de l'intensité de cette seconde existence (« dissolue ») de *sémantique*, hors du domaine de la linguistique. La sélection systématique de noms dépréciatifs parmi l'énorme ensemble de noms recteurs attestés nous a cependant fait prendre conscience qu'un grand nombre d'usages que nous écartions ne sont pas pour autant des usages linguistiques. Nous avons conscience d'avoir privilégié une seule facette de *sémantique*, pour rendre compte de l'inventivité collocationnelle qui caractérise de manière si frappante les usages dépréciatifs. Il est temps d'envisager le phénomène plus globalement : dans ce qui suit nous nous attacherons à dresser un panorama de la diversité des usages profanes, jusqu'ici implicitement réduits aux usages dépréciatifs, en les examinant en regard de l'usage linguistique.

3.2. Une pluralité d'usages profanes (vs usage linguistique)

Focalisant notre étude sur les usages dépréciatifs de *sémantique*, nous n'avons jusqu'ici pas contesté la vision de Naïf selon qui ces usages correspondent à la totalité des usages non linguistiques. Nous répétons ici l'extrait donné en section 1 :

²⁵Une exception, mais de taille : *glissement*, qui compte 209 occurrences. Nous y reviendrons en section 3.2.

« Ce n'est pas épisodique, j'insiste, c'est une valeur normale de ce mot lorsqu'il se trouve sous notre plume ou dans notre bouche en dehors des colloques de linguistique ou des salles de cours. »

Or c'est bien loin d'être le cas : « profane » n'implique pas « dépréciatif ». Pour le montrer, une caractérisation externe des occurrences (cf. Biber, 1988) s'impose, dont Naïf a une bonne intuition. On doit en effet considérer comme « profanes » toutes les occurrences qui ne sont pas issues du domaine de la linguistique (auquel renvoient effectivement en grande partie les « colloques de linguistique » ou « salles de cours »). Une fois faite cette caractérisation de ce que l'on entend par « profane », il convient de recourir aux corpus pour éviter les généralisations excessives.

Le corpus Presse nous permet d'amorcer cet élargissement aux usages de fait profanes et pourtant non-dépréciatifs, avec des noms recteurs tels que *analyse*, *concept*, *différence*, *dérivés*, *richesse*, *transformation*, qui pourraient relever du domaine linguistique. Ce qui ne veut pas dire pour autant que les usages profanes non-dépréciatifs sont les mêmes que les usages linguistiques. Pour le vérifier, nous avons besoin d'une part de caractériser les usages profanes sur une base plus fournie que le corpus Presse, d'autre part de les comparer aux usages linguistiques. L'hétérogénéité de la ressource frWaC la rendant inutilisable pour cet objectif, nous faisons appel à deux nouvelles sources :

- pour l'usage profane, la base « Voisins De Le Monde », base lexicale distributionnelle construite automatiquement à partir d'un corpus comprenant l'ensemble des articles du quotidien *Le Monde* sur une période de dix ans (1991-2000 : 200 millions de mots)²⁶ ;
- pour l'usage linguistique, un ensemble d'articles de linguistique (25 articles : 169 000 mots), ensemble réduit mais homogène, et où

²⁶ Les « Voisins de *Le Monde* », base lexicale distributionnelle développée à CLLE-ERSS par D. Bourigault et F. Sajous, est disponible en ligne à l'adresse : <http://redac.univ-tlse2.fr/voisinsdelemonde>.

sémantique a comme on peut s'y attendre une fréquence relative beaucoup plus élevée²⁷.

Afin de pouvoir porter un regard global sur les usages profane et linguistique de l'adjectif *sémantique* à partir des noms recteurs, nous avons prélevé les recteurs les plus fréquents dans chacun des corpus²⁸. Le tableau 2 en donne la liste par ordre de fréquence décroissante des formes lemmatisées.

Quotidien <i>Le Monde</i> (usage profane)	Congrès Mondial de Linguistique Française (usage linguistique)
glissement	représentation
querelle	changement
subtilité	structure
analyse	contenu
débat	dimension
nuance	relation
confusion	unité
problème	évolution
dérive	étiquette
jeu	dérivation
distinction	cohérence
question	analyse
mise au point	variation
ambiguïté	valeur
précaution	trait

Tableau 2 : Principaux noms recteurs de *sémantique*, usages profanes et linguistiques

Ce qui frappe d'emblée à la lecture de ce tableau, c'est que les noms les plus employés comme recteurs de *sémantique* dans le corpus

²⁷Articles présentés au colloque CMLF2008 intégrés dans la ressource ANNODIS : <http://redac.univ-tlse2.fr/corpus/annodis/>.

²⁸Nous reconnaissons le caractère lapidaire de cette façon de caractériser les univers profane et linguistique, mais il ne s'agit là encore que d'esquisser des pistes.

profane, même quand ils ne sont pas dépréciatifs, sont bien différents de ceux qui sont les plus fréquents dans le corpus linguistique : un seul parmi ces noms les plus fréquents – *analyse* – est commun aux deux usages. Deux univers bien distincts se dessinent. A l'intérieur de l' « univers profane », on retiendra la forte présence de noms recteurs « neutres », qui ne sont toutefois pas ceux de l' « univers linguistique », et dont l'association avec *sémantique* constituerait en soi un objet d'étude.

Une remarque encore, avant de conclure : concernant l'usage dépréciatif qui est notre objet, et dont on voit qu'il est loin de recouvrir l'usage profane, il apparaît que même dans ce corpus *a priori* moins pertinent (car plus ancien et dépourvu de médias participatifs), il est bien représenté avec *glissement* et *querelle* en premières places²⁹. Le cas de *querelle* ne pose pas de difficultés, celui de *glissement* mérite qu'on s'y arrête. *Glissement sémantique* est en effet issu du domaine linguistique, mais on observe qu'une fois libéré de la rigueur terminologique propre à l'usage technique, il acquiert la plupart du temps, en contexte, des connotations dépréciatives (cf. exemple 19). Notre hypothèse ici serait que c'est la collocation qui a migré tout entière du domaine linguistique vers l'usage profane.

Conclusion et perspectives

Pour conclure notre étude nous souhaiterions en souligner les limites – limites à la fois au sens de circonscription de notre objet, et des manques que nos analyses laissent subsister, et qui resteraient à combler.

Notre objet était de documenter l'usage dépréciatif de *sémantique*, que chacun aura un jour ou l'autre remarqué ; de commencer à rassembler des données, et d'y mettre de l'ordre, qualitativement et quantitativement. Partant d'un glanage aléatoire et opportuniste d'occurrences remarquables, nous nous sommes au fur et à mesure

²⁹La forte présence de *glissement* avait déjà été notée dans le corpus frWaC (cf. note 25).

de nos investigations dotées de divers corpus, plus ou moins pertinents et adaptés à nos besoins. Ce faisant nous avons mis en évidence le rôle du contexte dans la discrimination des usages (usage profane *versus* linguistique, usage profane dépréciatif *versus* usage profane neutre), et plus particulièrement le rôle du nom recteur, en ce qui concerne l'usage de *sémantique* comme adjectif. Notre principale source d'étonnement a été l'inventivité, la créativité dont les locuteurs font preuve dans l'exploitation d'une gamme extrêmement riche (voire, parfois, improbable, cf. les *viscères sémantiques*) de noms recteurs. Étonnement qui doit être tempéré cependant, si l'on prend en compte la charge d'émotivité dont témoigne l'usage dépréciatif auquel on s'intéresse : dans un tel contexte subjectif, l'inventivité lexicale ne peut être qu'encouragée.

Le premier manque de notre étude, qui apparaît ici immédiatement, tient à notre focalisation sur l'adjectif *sémantique* au détriment du nom, et ce pour des raisons, comme nous l'avons dit, de facilitation d'une approche plus systématique – puisque la recherche de la variété des noms recteurs restait pour nous, en gros corpus, une entreprise raisonnable. L'examen des usages dépréciatifs du nom *sémantique* reste à faire en même temps, donc, qu'une analyse plus large des contextes en jeu ; en même temps, également, qu'une analyse de formules telles que *ce n'est que de la sémantique* (cf. exemple (13)), *arrêtez de faire de la sémantique*, ou encore, sous une forme non directement négative, *c'est de la pure sémantique*, *vous faites de la sémantique*, qui semblent s'être largement développées³⁰.

Un autre éclairage qui fait défaut à notre étude, et que nous n'avons fait qu'évoquer à plusieurs reprises, est celui qu'apporterait une approche en termes argumentatifs, ou conversationnels. Parmi les plus beaux exemples qui ont motivé le présent travail, mais dont celui-ci n'a fait que commencer à rendre compte, nous retranscrivons ci-dessous quelques bribes d'un échange radiophonique entendu à

³⁰Mentionnons au passage la formule anglaise très courante *don't go semantic(s) on me*, assez proche des formules françaises citées, et qui se construit soit avec l'adjectif (*semantic*), soit avec le nom (*semantic(s)*).

l'émission *L'Invité des Matins* du 8 janvier 2013, sur France Culture. Le contexte est celui d'un débat animé par Marc Voinchet avec les invités Robert Guediguian, Michel Hazanavicius et Marie Masmonteil. Le débat fait suite à une chronique de Philippe Manière (encore présent) sur le financement du cinéma français. À trois reprises, l'adjectif ou le nom *sémantique*, ou encore l'adverbe *sémantiquement*, sont employés par le chroniqueur puis par deux des invités, à quelques minutes d'intervalle :

- (Philippe Manière) : « Alors on vient d'avoir un bout de débat **sémantique** sur le fait que ce ne sont pas des subventions, moi je veux bien, hein, c'est un sujet sur lequel j'ai un peu travaillé, appelons ça autrement si vous le souhaitez... »

- (Michel Hazanavicius) « Vous faites effectivement de la **sémantique** puisque vous parlez de « quasi-taxe », vous parlez de trucs, ce n'est pas de... (l'argent public) »

- (Marie Masmonteil) « Les subventions publiques, non, l'argent public ou les aides publiques, oui, alors **sémantiquement**, heu, on peut en parler pendant mille ans, mais, il faut bien faire la différence entre les deux... »

(<http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-des-matins-robert-guediguian-michel-hazanavicius-marie-masmonteil-2013-01-08>)

Il n'est pas question pour nous d'examiner les mécanismes à l'œuvre dans ces courts extraits, que nous citons surtout dans l'espoir de susciter chez nos lecteurs des envies de prolonger l'étude. Nous nous contenterons pour notre part de souligner que le mot *sémantique* (ou *sémantiquement*) apparaît, dans ce type d'échange, doté d'un rôle polémique majeur – les protagonistes des deux camps (en l'occurrence, pour ou contre une aide publique au cinéma français) se le renvoyant comme outil de la mauvaise foi et de l'argumentation stérile. Les aspects dépréciatifs de *sémantique* tels que nous les avons mis au jour pourraient être ainsi remis en perspective dans une nouvelle étude, consacrée cette fois à l'utilisation du mot comme d'une arme contre l'interlocuteur-adversaire.

Nous terminerons, enfin, l'inventaire des à-faire en mentionnant l'intérêt qu'il y aurait à croiser ces préoccupations proprement linguistiques avec un regard sociologique ou historique : on pourrait ainsi répertorier les sujets d'actualité le plus aptes à déclencher une inflation des occurrences dépréciatives de *sémantique* (le mariage pour tous, la question des roms, de l'islamophobie, etc) ; ou bien encore, s'intéresser à la façon dont l'évolution de cet usage dépréciatif accompagnerait l'émergence d'une posture politique de l'évidence.

Références

Authier-Revuz, J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non coïncidences du dire*. Paris, Larousse.

Baroni, M., Bernardini, S., Ferraresi, A. et Zanchetta, E. (2009) : "The WaCky wide web: a collection of very large linguistically processed web-crawled corpora". *Language Resources and Evaluation* 43 (3): 209–226.

Biber, D. (1988) : *Variation accross speech and writing*. Cambridge: Cambridge University Press.

Doury, M. (2008) : « 'Ce n'est pas un argument !' Sur quelques aspects des théorisations spontanées de l'argumentation ». *Pratiques* 139-140 : 111-128.

Firth, J.R. (1957) : *Papers in Linguistics 1934–1951*. London: Oxford University Press.

Ho-Dac, L-M. & Küppers, A. (2011) : « La subjectivité à travers les médias : étude comparée des médias participatifs et de la presse traditionnelle », *Corpus* [En ligne], 10 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 26 mars 2013. URL : <http://corpus.revues.org/2076>

Kervanto Nevanlinna, A. (2003) : « L'ancien dépôt ferroviaire d'Helsinki comme champ de bataille sémantique ». *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 72 | 2003, mis en ligne le 29 avril 2008, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://mots.revues.org/>

Kilgarriff, A. & Grefenstette, G. (2003) : Introduction to the Special Issue on Web as Corpus. *Computational Linguistics* 29 (3).

Krieg-Planque, A. (2004) : Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du « jugement d'euphémisation » dans le discours politique, *Semen* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 17 septembre 2013. URL : <http://semen.revues.org/2351>.

– (2012) : « La 'novlangue' : une langue imaginaire au service de la critique du 'discours autre' », in S. Branca-Rosoff et al. (éd.), *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Limoges, Editions Lambert-Lucas : 69-83.

Lecolle, M. (2009) : De la synonymie, vue à travers les emplois des mots *synonyme*, *synonymie* et *synonymique* dans les textes, *Pratiques*, 141/142, 121-137.

– (2012) : « Sentiment de la langue, sentiment du discours : changement du lexique, phraséologie émergente et 'air du temps' ». *Diachroniques*, 2, 59-80.

Paissa, P. (2011) : Pour (ne pas) noyer le poisson : la litote en tant que marqueur métadiscursif et indice d'un « sentiment rhétorique spontané ». In Horak, André (éd.) *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Peter Lang. Collection : Sciences pour la communication, volume 96.

Paveau, M.-A. (2008) : « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk ». *Pratiques* 139-140 : 93-110.

Paveau M.-A. et Rosier L. (2008) : *La langue française, passions et polémiques*. Paris, Vuibert.

Rychlý, P. (2007) : Manatee/Bonito - A Modular Corpus Manager. In *1st Workshop on Recent Advances in Slavonic Natural Language Processing*. Brno : Masaryk University, p.65-70.